

# LE CRI DE LIÈGE

Samedi 22 Février 1913

Le plus grand Journal d'Art de la Belgique

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

**ABONNEMENTS :** BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs. ÉTRANGER : Un an . . . . . 8 francs. La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs. Les articles anonymes ne sont pas insérés. Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443 Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège

**ANNONCES :** ON TRAITÉ À FORFAIT. La ligne (en chronique, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages), 50 centimes. En échos, 3 fr. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Défense de reproduire les articles sans citer la source.

## Tribune Libre

**Nous rappelons de la façon la plus formelle que « la responsabilité des articles parus dans le « Cri de Liège » incombe à leurs auteurs. » A plus forte raison, lorsque des articles paraissent sous la rubrique « Tribune Libre », ils n'expriment l'opinion et n'engagent la responsabilité que de leur signataire.**

La Rédaction.

## La Peinture futuriste

J'estime que le futurisme ouvre des horizons trop étroitement neufs et trop complètement originaux, pour pouvoir en discourir sans une initiation bien plus longue encore, tant le futurisme est quelque chose de lointain et d'étrange.

Je ne veux risquer pour l'instant que quelques pensées générales et quelques avertissements.

Du point de vue de 2.000 ans d'atavisme et d'hérédité, tout homme, et même tout peintre, prétendant juger en un instant de l'effort nouveau futuriste ! Ils ne se rendent qu'avec peine à cette idée qu'une initiation peut être nécessaire. Ils ne veulent pas d'initiation, pour la majorité. Leur réflexion paraît très juste : Il ne faut pas de commentaire, le tableau doit dire tout seul ce qu'il a à dire !

Eh bien, non. Ces novateurs apportent une nouvelle convention, aussi intelligible à ceux qui ne connaissent que celle du passé, que le serait, pour un homme qui ne connaît que l'arithmétique, une formule algébrique. C'est en vertu d'une initiation que le dessin courant est compréhensible : un sauvage ne reconnaît pas un portrait. Ceci n'est pas une comparaison, c'est un fait, propre à faire réfléchir. Peut-être sommes-nous les sauvages... Notre temps produit-il peut-être de nouveaux hommes qui voient autrement que nous ? Ces hommes sont peut-être les premiers d'un autre monde. Ils nous disent qu'ils voient et pensent ainsi. Il faut les croire. Je regrette de manquer du loisir qui me permettrait une enquête expérimentale sur leur structure oculaire et cérébrale. Qui nous dira la manière dont un cheval, un éléphant, une souris peuvent nous voir ? Que feraient-ils s'ils peignaient ? Ceux-ci ne sont ni des éléphants ni des souris : mais je veux par là faire sentir que la réalité a des formes insoupçonnées.

Que de fois j'ai été mécontent de l'art ! Je le trouvais ! Je le trouvais un enfantillage, quelque chose comme une manie ! Refaire, s'ingénier à reproduire ce que la nature, la réalité, nous offre mille fois mieux fait ! Cependant, cette manie ne peut, dans ma pensée, être attribuée à un dégénérescence, puisqu'elle date de l'époque préhistorique ! Nos lointains ancêtres dessinaient, sculptaient, dans les cavernes. Mais, enfin, c'était nettement un enfantillage ! Ce n'est guère que l'artiste a pu jusqu'ici nous donner en plus, sa personnalité, son émotion, dit-on, qui puissent constituer une originalité suffisante. Tout ce qu'ont fait les plus grands artistes pourrait se rencontrer plus émouvant dans la nature. L'art futuriste, au contraire, prononce ces mots extraordinaires, qui, soudain, promettent à l'art une indépendance absolue, et jusqu'ici inconnue : « Le tableau doit être soi, et pas la représentation d'une chose vue ailleurs ». Ce n'est plus d'arrangements ingénieux, plastiques, somptueux, riches, rares, exceptionnels qu'il s'agit, c'est d'une création, ne rappelant rien de ce qui existe, de ce qui a son modèle dans la nature ! Quel horizon ouvre une pensée aussi audacieuse ! Que devient auprès d'elle la vue l'originalité simplement humaine ! Quelle magnifique promesse d'avenir n'y a-t-il pas dans *Le départ, Ceux qui partent, Ceux qui restent*, de Umberto Boccioni !

Tout ce que l'on comprend en peinture, c'est en vertu d'une convention qu'on le comprend. Oh ! tout à fait à son insu. Cette convention est millénaire. Probablement le premier artiste préhistorique qui dessina un buffle eut-il beaucoup de peine à faire comprendre que les lignes tracées étaient la « convention » du buffle. Eux aussi, ces ar-

tistes, en ce temps lointain, furent, à leur manière, des futuristes. Ils furent des incompris, des conspués, jusqu'à ce que la convention, ou première éducation, eût pris cours.

Pour bien faire entendre cela, et faire apercevoir le mystère affolant auquel touchent les futuristes, il faudrait rendre d'abord sensibles les secrets de la couleur et de la ligne, et de la phrase.

Qu'est-ce en soi que la couleur, la ligne et la phrase ?

Nous nous en servons sans rien connaître d'exact de leur réalité.

Je ne conçois rien de plus déroutant que cette volonté de représenter dans un tableau non seulement ce qui est courant, c'est-à-dire la face avant des objets, mais en même temps leur face arrière, qui, dans la nature, nous est cachée. Exemple : Une petite table avec un large plateau dessus. Représenter toute la partie de la table cachée par le plateau. Autre exemple : Pour donner l'impression du volume d'un cou, peindre le faux-col du monsieur tout entier, de façon que le monsieur semble un vêtement sans tête au premier abord. La tête est à sa place en réalité, seulement elle a l'air de manquer parce que le faux-col est tout entier visible sur toute sa circonférence.

Il faut considérer un tableau futuriste comme quelque chose en soi, qui n'a pas besoin de ressembler à quelque chose qui est ailleurs...

L'œuvre d'art est une synthèse d'un ensemble d'émotions. La représentation d'un verre d'eau sur un plateau ne fera jamais une œuvre d'art futuriste.

Complexité d'un tableau futuriste — pauvreté des autres. Celui-là unit cent sujets, cent faces d'une même chose ; celui-ci n'en a qu'un, et la surface seulement ; — où la peinture ordinaire représentera une boîte de bonbons de baptême fermée, sur une table, le futuriste, lui, montrera ce qu'il y a à l'intérieur de la boîte, — et les gens qui reçoivent les bonbons, et l'enfant qui en est l'occasion et peut-être le mariage des père et mère, et les personnages du baptême, et les voitures, etc., etc. Le tout ne se déroulera pas dans l'ordonnance d'une scène, mais selon des rythmes difficiles à expliquer. Disons encore que tout ce que nous venons d'énumérer est peu de chose.

Pour occuper la surface par plus d'idées, de sensations, l'artiste ne peindra pas des choses accessoires que ce qu'il faut pour les évoquer ; après avoir peint la moitié d'une table, il arrête sa ligne, laisse supposer que l'autre moitié est là même. Ou, direz-vous, arrête-t-il sa ligne : est-ce à la moitié ? Non, il prolonge cette ligne tant que l'émotion le guide.

Ils veulent représenter les vertiges, — le train, l'automobile de course, l'aéroplane, le browsing, etc.

A défaut d'admettre les théories, les critiques auraient au moins dû convenir que les futuristes ne sont ni des malins ni des fumistes.

Qui ne fait pas d'objection à ce qu'il n'admet pas à tort. Il s'en réfère à sa logique (et la logique n'est qu'une habitude) pour croire que la proposition est si absurde qu'elle ne comporte pas même d'objection. C'est une erreur. Il faut l'objection quand même. La raison d'un autre peut être si distante de la nôtre que nous ne pourrions jamais la soupçonner.

Un critique d'art doit se mettre à même de prononcer sur les manifestations qui lui sont présentées.

Mais ici l'on fait tout avec tiédeur.

Tout est à recommencer, car nos critiques vont continuer leur blague, attendu qu'ils ne sauraient pas s'en tirer autrement. Ils ont négligé une initiation absolument indispensable à un monde nouveau totalement inaccessible sans cette initiation et qui doit certainement l'art d'un nouveau mode de sensation.

Où, les futuristes ont apporté un frisson nouveau. Je suis, malgré mes efforts, incapable de goûter un tableau futuriste à l'égal d'une œuvre de Titien. Mais les futuristes me font sentir que Titien est d'un monde ancien, et que les pointillistes, eux aussi, sont d'un monde ancien, tandis qu'eux, ils ouvrent des perspectives encore vierges à nos regards.

Avec la répétition continuelle de cette question : Où y a-t-il une loi qui m'interdit de représenter ainsi telle ou telle chose, ils apportent le vertige de l'inconnu, ils jettent le doute affolant sur la fragilité des certitudes, sur la logique elle-même, et si l'on ne sait exactement ce qu'ils disent, le cerveau palpite auprès d'eux dans un émoi indescriptible, les mots manquent comme devant l'infini de la mer, la chanson du vent, l'appel des horizons, ils font penser, et chercher, et entrevoir, et cela est immense !

RAY NYST.



## Egratignures

A M. PAUL JASPAR, architecte et artiste.

Nous avons lu, Monsieur, dans les journaux quotidiens l'exposé de vos idées.

Elles sont très belles, Monsieur, vos idées et nous avons apprécié mieux que personne les beautés d'un boulevard de la Sauvenière animé, égayé par vos soins, nous avons aimé la résurrection du large tunnel amenant au centre de la ville les populations des hauteurs d'Ans, admiré le merveilleux orgueil de votre St-Martin contenant avec mépris nos mesquines citadines. Nous nous sommes réjouis à l'idée de parcourir dans notre soixante-chevaux la belle avenue que vous créez de la place St-Lambert à Coronmeuse et nous avons le cœur en joie de penser que l'annexe abattue, nous foulerions d'un pied vengeur l'endroit où, si souvent, M. Breuer nous subtilisa notre belle menouille.

Et vous avez la foi, Monsieur, la foi naïve des prêtres, des enfants et des artistes, vous croyez à la réalisation de vos beaux projets et vous vivez dans votre rêve.

Ah, Monsieur, prenez garde, n'oubliez pas que vous vivez à Liège, dans une ville semée d'embûches de toute espèce, une ville qui serait une forêt de Bondy de l'art, une nécropole des belles idées. Faites attention, Monsieur, surveillez votre entourage, il y a des menaces autour de vous, des vengeances vous guettent.

Rêvez, Monsieur, à une Liège plus belle, rêvez à de beaux travaux, mais surveillez les abords de votre demeure, méfiez-vous du verre que l'on vous sert au café, prenez garde au poignard des janquies, au browsing des gens honnêtes et pratiques.

Rêvez, Monsieur, mais n'oubliez jamais que M. Kleyer est bourgeois, que M. Fraigneux est roi de la voirie et que M. Falloise est l'exécuteur des Beaux-Arts.

TEDDY.

## Les Commentaires

### LA MAISON GRÉTRY

Liège aura sa Maison Grétry restaurée, en dépit de M. Pêchevin des Beaux-Arts qui n'assistera pas à l'inauguration.

Nous étions un peu troublés de montrer à ceux qui visitaient la ville, ce taudis empli de poussières et d'odeurs de moisissure, dans lequel des aveugles se traînaient lamentablement, en touchant de la main les murailles ténébreuses.

Nulle part, la tristesse de la charité pauvre n'apparaissait comme dans cet asile délabré et il fallait se faire effort pour deviner que c'était là autre chose qu'une maison de pénitence.

Il y avait une chambre à coucher située au-dessus d'un magasin plein d'osier humide servant au rempaillage des chaises, des couvertures décolorées étaient jetées sur des lits bas, une montre sans verre pendait au mur. Il y avait un atelier dont les portes étaient bien closes, on s'apprêtait à faire une demeure qui était formé de deux pièces et le cloison qui séparait celles-ci avait été éventrée, le plafond s'en allait par feuilles, et laissant voir la carcasse de lattes.

Dans un coin un sourd-muet-aveugle dont les yeux étaient dans une face tournée vers deux plaies rouges qui palpitait, frottait au papier émeraude les planchettes des broches. D'autres aveugles accroupis travaillaient, la tête droite et raide, laissant aller leurs mains qui tordaient les fibres des balais et le jonc des paniers.

Et cette maison tragique, d'où l'on sortait comme d'un conte de Gorki, avait été celle de l'enfance de ce délicieux, élégant et spirituel maître de la Musique française, André Grétry.

Nous ne pouvons plus nous attarder à souligner ce qu'avait de sacrilège et d'odieux cet abandon, nous voulons même le pardonner, puisque ce taudis de la rue des Récottes, on s'apprête à faire une demeure de repos et de poésie pour y abriter les souvenirs du gentil musicien de l'Amant Jacques.

C'est, au reste, une constatation souvent faite, que Liège met longtemps à accorder quelque crédit à ses grands hommes, surtout à ses artistes. Il semble que l'attention officielle ne convienne ici qu'aux médiocres et ce serait un sujet de querelle bien facile que de rappeler vingt exemples de cette fâcheuse tournure d'esprit des Liégeois, ou, tout au moins, de ceux qui ont mission de les représenter.

Nous avouerons, sans cruauté, que M. Pêchevin des Beaux-Arts a singulièrement représenté, en cette occasion, l'opinion des amis de l'Art et des amis de Liège. Où ceux-ci croyaient trouver un défenseur, ils ont rencontré un ennemi et voilà qui n'ajoute rien de bien glorieux à un règne sans gloire.

Il y a beaucoup de gens qui aiment les choses qui leur sont confiées, comme les procureurs et les gendarmes aiment les bri-

gands. Cependant s'il nous déplairait de voir Pandore montrer pour un assasin tant de bienveillance qu'il lui donnerait la clef de sa prison, nous serions charmé de voir un échevin des Beaux-Arts témoigner envers ceux-ci de quelque sollicitude.

Nous ne parlerons pas de M. Manguere d'Huitres, ni des bourses d'Archis dont M. Micha avait repris pour nos artistes quelques-uns des bénéfices et qui aujourd'hui, on ne sait comment, nous ont échappé ; nous ne rappellerons pas l'incident récent qui a motivé la démission du comité de l'Association pour l'encouragement des Beaux-Arts, ni le curieux échange de lettres entre l'Écuve des artistes et le cabinet de Pêchevin au sujet de l'Exposition Demareau ; nous ne dirons mot de certains jugements étonnants qui font la joie des ateliers ; mais nous nous souvenons M. Pêchevin à cause d'une parole malheureuse.

Après le vote de lundi dernier où, à l'unanimité, nous avons décidé de choisir le Comité communal accorda un subside au comité de la Maison Grétry, laissant ainsi ce magistrat dans la plus pénible des situations, après cette désapprobation presque impertinente (comme deux ou trois conseillers nous l'ont fait remarquer) de ne pas vouloir soutenir ce lion malade ?, nous avons certes mauvaise grâce à prendre ainsi consciemment le rôle de l'âne de la fable.

En lisant dans nos quotidiens les relations de ce vote, nous avons découvert ces phrases : « M. Falloise persiste à dire que ce n'est pas honorer Grétry que de faire de cette maison de la rue des Récottes un musée. Je dis cela, malgré tous les articles des journaux inspirés ou pas par qui... »

D'un autre journal : « Les opinions sont libres et, quoique di- sent les journaux, et l'on sait comment on fait les articles », j'estime que ce n'est pas honorer Grétry que de choisir la rue des Récottes pour lui rendre hommage. Il est étrange que, possédant une presse de l'importance de la nôtre, riche de sa publicité et de sa franchise, il se trouve dans notre cité quelqu'un pour se représenter avec ces mots ambigus. Ce n'est pas la grande conférence ne jugeront pas important qu'un jeune journal hebdomadaire s'en étonne et se soit, sans présomption, le devoir de protester.

Nous avons recherché dans ces feuilles les articles parus sur le projet d'un Musée Grétry, nous y avons lu des notes historiques, des appréciations chaleureuses, nous avons eu au bas de ces articles, des signatures, des initiales ou bien nous avons deviné tout de suite dans le style la personnalité des auteurs ; mais nulle part nous n'avons eu ce sens devinatoire qui permet à M. Pêchevin des Beaux-Arts de découvrir dans ces proses l'influence maligne qui, en fin de compte, a détruit toute celle de M. l'échevin.

Quoi, nous critiques d'art ont-ils été achetés, séduits par des files mauvaises, corrompus par des promesses de décorations éphémères, pour qu'ils aient ainsi témoigné de l'opinion de la plupart des Liégeois et de tout le Conseil communal lui-même ? N'allons-nous pas, nous aussi, chercher dans la singulière attitude de M. Pêchevin une influence mystérieuse ?

Nous savons, en effet, que le Comité de patronage de la Maison Grétry mis, sous la présidence de M. le Bourgmestre Kleyer, et qui réunit auprès de grandes personnalités musicales, les personnalités liégeoises de l'art et de l'archéologie, ne contient pas le nom du représentant officiel de la musique à Liège, celui de M. l'échevin des Beaux-Arts. Et nous savons aussi que ce projet de transformation de la maison de la rue des Récottes en musée est dû à l'initiative de M. le Bourgmestre Kleyer et de M. Micha, prédécesseur de M. Falloise et qui, se souvenant des Musées Curtius et d'Assenbourg.

Mais oubliez toute cette aventure, puisque nous aurons la Maison Grétry. Nous aurions, certes, souhaité que l'installation du Musée ne nécessitât pas cette reconstruction sur laquelle nous faisons toutes nos réserves ; mais nous applaudissons à la réalisation de cette idée accueillie avec joie par tous ceux qui aiment les souvenirs du son passé et pour qui l'âme délicate, heureuse et si tendrement liégeoise de Grétry se révélera dans la petite demeure bourgeoise, au milieu des meubles de chêne ciré et des aimables vieilleseries.

CESAR.

## A TOUS CRINS

### La question des Portiers

Eh ! parbleu ! La voici, la solution du problème des portiers de music-halls. Vous savez que ce derniers sont généralement des « costauds » recrutés au hasard dans les rangs des déclassés qu'une malchance continue ou une tare sociale quelconque éloigne des métiers courants et plus spécialisés. Beaucoup parmi ces gens sont des braves gens, mais il faut bien reconnaître que d'autres sont de vulgaires voyous au casier judiciaire plus ou moins chargé. C'est ce qui explique, avec l'esprit batailleur à propos de bottes, qu'on rencontre à Liège, les « margailles » nombreuses qui éclatent aux portes de nos music-halls et de nos cafés de nuit. Parfois ce sont des vengeances de bande à bande, le portier de l'établissement étant affilié à l'une d'elles ; d'autres fois, c'est un poivrot que le portier doit sortir, ce qui lui vaut d'être voué aux gémonies par les camarades du dit poivrot, et comme la parole a été donnée à l'homme pour discuter en paix et que là dedans il y a plus de bras tendus que de cervelles pesantes, vous voyez d'ici en quels massacres cela peut dégénérer. Eh ! bien la solution, la voici : Adjoignez au portier un agent. C'est simple. A Paris, tout théâtre, concert, maison de nuit se paie un agent ; c'est 5 francs par soir. La présence seule du gardien de l'autorité impose à la foule le calme et la retenue, car, en somme, « casser la gueule » à un portier est peu de chose, au point de vue des responsabilités, mais « cogner sur un fic » est jeu particulièrement dangereux en ses conséquences.

Seulement voilà, y a-t-il à Liège des agents suffisamment courageux pour accepter ces postes ? D'après ce que nous observons tous les jours, nous nous croyons plutôt gardés par les carabiniers l'Offenbach.

## L'Art social.

Roger Marx, l'éminent critique d'art français, vient de faire paraître un ouvrage dont la subtilité égale l'audace. Titre : *L'Art social*.

J'admire le talent ferme et plein d'autorité de M. Roger Marx, je sais et quelle estime il tient les moindres manifestations d'art, mais je ne comprends point son « art social ».

Pour moi, il y a art ou non-art, c'est tout. Peu m'importe que cet art soit pratique ou pas, s'il est avéré qu'il existe s'il existe, il est utile. Le rêve même quoiqu'en disent les disciples de Comte, est utile ; il est utile au rêveur qui oublie ses réalités antipathiques. Tolstoï a écrit : « Nous appelons art non pas la forme d'activité qui traduit nos sentiments, mais seulement une partie de cette activité... »

Roger Marx veut, lui, que l'art soit « industriel et grand ».

Autrement dit, il désire que l'art s'exerce en fonction de la vie et que tout travail, tout produit d'art soit créé dans un but défini.

Déjà, en 1851, Léon de Laborde disait : « Il est urgent de constituer des hommes pratiques, qui sachent faire une distinction radicale entre l'art créateur et les monuments du passé, comme or distingue la vie réelle de l'histoire. »

Aujourd'hui, en 1913, Roger Marx croit les temps arrivés d'un art social, mais l'art créé actuellement est déjà le monument du passé et chaque heure qui tombe entre dans l'histoire sans que le « peuple » ait varié dans son fond d'âme, sans qu'il ait acquis plus de révolte ou plus de philosophie. Visitez les demeures des mineurs et dites-moi si vous y trouverez une seule œuvre (reproduction) de Constantin Meunier.

Steinlen, l'admirable dessinateur des trottoirs, des voyous, de toute la foule grouillante des faubourgs de Paris est ignoré de ses modèles ordinaires. Certes, « toute force vient du peuple », mais je suis d'avis qu'un artiste issu de ce peuple ne lui appartient déjà plus s'il est vraiment artiste, car le peuple, en l'état actuel d'écrasement, d'éreintement où on le tient, est inapte à la pensée. S'il l'atteint, cette pensée, il s'aristocratise moralement et semble, parmi ses frères, un étranger incompris. N'ayant plus la même âme, il n'a plus la même langue ; il est le déserteur. C'est pourquoi, malgré ma sincère et profonde admiration pour l'œuvre et la personnalité de Roger Marx je ne crois pas à son « art social ». J'ai tant usé mon prosélytisme en vaines besognes, que moi aussi, comme Roger Marx, j'ai évolué, mais dans l'autre sens.

LOUIS JIHIEL.



## Repos

L'on annonce pour la première quinzaine d'avril, au Conservatoire, une audition d'œuvres de compositeurs liégeois, entre autres Mme Vanden Boorn-Coclet et M. Armand Beernaert.

MM. Broka et Loos, les excellents artistes et régisseurs du Théâtre Communal Wallon, achèvent une comédie en 3 actes, composée sur une donnée originale. L'œuvre sera probablement créée cette saison, après « Li Mari », l'opérette nouvelle de Jos. Duyxens, qui passera le 2 mars.

Memento des Expositions : Au « Journal de Liège », le peintre Gustave Flasschaen. A la salle Soiron, le peintre Edwin Ganz.

L'art aux fenêtres. Signalons aux curieux d'art les vitrines de la maison Tamagne, rue André Dumont. Nous y avons admiré cette semaine des œuvres de peintres wallons : lumineuses aquarelles de Jean Cambresier, paysages charoyants d'Albert Sirtaine, croquis de banlieue d'Ed. Masson, figures perverses, de Marieffe ; têtes expressives, étonnantes de relief, d'Adrien Dupagne — un jeune qui fera parler de lui — tableaux et dessins de Wolff, Lejeune, Duchâteau, Maréchal et d'autres et d'autres.

Un Musée wallon !

La scène est au Théâtre Communal Wallon, un artiste — il a depuis dit adieu aux planches — est en scène. Un murmure persistant

bourdonne dans les coulisses. A une première sortie, l'acteur promène en tous sens un regard soupçonneux... et inutile.

Le bourdonnement reprend de plus belle. Il monte, flotte un instant, puis décroît, se tait, reprend de plus belle, et va de « crescendo » en « crescendo ».

Impatient, notre homme s'adresse à deux artistes qui attendent leur entrée. « Si vos n'avez rien, j'ai ça : ça va torate tchessi me main so vos... djève ».

Protestation ; altercation ; perquisition. Tout le haut, sur les ponts, un brave pompier ronflait, en trombone... « Coulisses ».

La Ligue des Etudiants Wallons se propose de réunir en brochure les dix leçons de cours d'histoire liégeoise que donne, avec un succès croissant, M. le professeur Gillet.

Souhaitons pleine réussite à cette nouvelle initiative du vaillant Cercle étudiant.

Le préfet de Limoges est fort embarrasé. Le « Journal officiel » publiait récemment un liste de promoteurs dans le Mérite agricole. Un habitant de Limoges y figurait à titre de chevalier. Or, il se trouve que Limoges compte deux habitants portant le même nom et les mêmes prénoms, et que chacun d'eux est convaincu d'être le seul et heureux promu.

Tous deux ont arboré le ruban vert, tous deux sont des électeurs influents. Des envieux pressent le préfet de choisir. Quel est celui des deux qu'on doit accuser de port illégal de décoration ?

L'un, il est vrai, n'est pas agriculteur ; mais est-ce bien une raison ? Le préfet est perplexé.

« Devine si tu peux et choisis si tu oses. »

Un coin de France : « L'art social ».

Un coin de France qui intéressera tout particulièrement les Belges de passage à Londres, c'est celui que quelques personnalités de la colonie française ont installé au commencement de Green-Street, à l'angle de Leicester-Square.

On trouve là tous les journaux de Paris et de Belgique ; les publications du jour et les derniers livres parus. Mais l'intérêt spécial du « Coin de France » est dans ce fait qu'un Français ou un Belge — car l'un et l'autre sont traités sur le même pied — nouvellement débarqué à Londres, y trouvera des renseignements de toutes sortes fournis avec la plus grande obligeance.

Les Belges visitant Londres et qui ne partent point l'Anglais ont tout intérêt à s'adresser au « Coin de France », qui les tirera d'embarras fort aimablement.

Les idées bizarres, les conceptions américaines nous viennent généralement d'Amérique, en tout cas, c'est aux Etats-Unis que nous arrive une idée nouvelle, sur laquelle nous ne pourrions encore porter le moindre jugement. Il s'agit de la construction des maisons en coton, dont nous signalons rapidement la naissance, nous réservant de revenir, quand nous serons fixés sur son usage, à l'emploi des déchets de coton employés comme matériaux de construction. Ce que nous savons pour le moment — et nous ne pouvons en dire davantage — c'est qu'un industriel du sud des Etats-Unis a trouvé le moyen de fabriquer une pâte avec du coton vert de basse qualité et même des balayures d'usines. Cette pâte, nous dit-on, sert à former des plaques, des panneaux et des briques, qui recouverts d'un enduit, deviennent tout à fait imperméables. Les constructions qu'on donne sur ces matériaux nouveaux de construction, concluent en disant qu'un immeuble a été construit pour faire l'expérience ; cette maison, qui coûterait trois fois moins cher qu'une construction semblable en pierres, serait aussi solide et tout à fait à l'épreuve du feu.

Une petite femme de lettres, à qui sa fortune permet de publier chaque année un roman de dix éditions — elle ne sait plus où fourrer ses livres ! — a voulu connaître l'Italie. Elle en a rapporté des impressions fortes et durables, qu'elle communique généralement à tout venant.

Quel merveilleux pays ! confie-t-elle en se pâmant. Une seule chose me chiffonne : les Italiens manquent d'imagination. J'ai rencontré sur ma route plus de vingt villes nommées « Cessi ».

Ceux de nos lecteurs qui ont voyagé dans les pays transalpins n'ignorent pas que les noms des stations est écrit sur les côtés du bâtiment, alors que le mot « Cessi » (water closet) s'étale sur la façade, en caractères très apparents.

On signale de Boston qu'un cours d'une représentation de « Don Juan », dans cette ville, l'excellent chanteur Vanni Marcoux vient d'être très grièvement blessé. Au dernier acte, le rideau tomba sur sa tête... Marcoux devra garder la chambre pendant quinze jours ; les médecins de Boston en seront d'autant plus navrés que l'artiste a juré de renoncer à jamais à « Don Juan ».

Cet opéra, en effet, ne lui est point favorable ; dans le même rôle, à Londres, il fait, voilà quatre ans, trouver la mort.

Tamagno, le célèbre ténor italien, commut ses plus grands succès dans « Rigoletto ». Mais cette pièce lui était défavorable. Un soir, il s'y brisa la cheville dans une trappe. Quelques jours après, toujours dans « Rigoletto », il recut un flambé de cuire sur la tête. A New-York, deux ans après, c'est encore pendant une représentation du chef-d'œuvre de Verdi qu'un incendie se déclara dans sa loge. Aussi, Tamagno ne vult-il plus rien entendre de « Rigoletto ».

Un architecte de New-York vient d'avoir une idée qui, si elle n'est pas exécutée, n'en a pas moins un caractère très pratique, il s'agit de la création de vestiaires d'enfants dans un grand magasin. Des locaux spéciaux sont réservés à l'effet d'y « remiser » les enfants, pendant la durée de la présence des mères dans le magasin. Une dame arrive au magasin ; elle est accompagnée de ses enfants, qui certainement gênent ses mouvements au milieu de la foule des clients circulant dans tous les sens. En arrivant au magasin, la maman en question et toutes celles qui se trouvent dans la même situation, remettent leur progéniture à une garde spéciale, qui donne un numéro en échange de l'enfant. Le bébé est aussitôt transporté par un ascenseur spécial dans un local situé au quatrième étage, avec salle de récréation et jardin-terrasse. L'enfant reste dans une crèche particulière pendant tout le temps employé par la maman aux achats. Lorsque ceux-ci sont terminés, la dame don-

ne à la caisse le numéro qu'elle a reçu de la gardienne à qui elle a confié son enfant qui lui est rendu quelques minutes après.

Le français tel qu'on le parle en Allemagne: « En suite de l'énorme importance » que le commerce et les collections de tableaux, d'objets d'art et d'antiquités ont pris dans le cours de ces « dernières dizaines d'années, chaque marchand et collectionneur » reconnaît, sans doute, que le livre d'adresses ci-dessus est devenu d'une absolue nécessité.

« L'éditeur s'est engagé de publier un ouvrage qui sera de grande valeur pour chaque ».

Ainsi s'exprime une circulaire adressée aux collectionneurs français par une maison d'édition d'outre-Rhin qui ajoute :

« Le prix du livre est très modéré, vu le « matériel » énorme et précis qu'il contiendra dans cinq à six cents pages, selon l'épave ci-contre, 10 marks = fr. 12.50 « l'exemplaire, relié » en toile.

« Je vous prie encore de me renvoyer le questionnaire sans retard « moyennant de l'enveloppe incluse. »

« S'envoient commentaires... »

La main passe... M. Chabance remplacera, à la direction du Gymnase, M. Mouru de Lacotte.

M. Oudart sera, la saison prochaine, régisseur au Pavillon de Flore.

L'« Entreprise de M. Cabolet. » La joyeuse pièce de MM. Peclers et Bartholomée sera jouée le dimanche 23, à Louvain, par Mmes Colette, H. Debey, Th. Mathieu, Bl. Duckers et MM. G. Delhaeck, D. Wagener, Ch. Segers, H. Streel, L. Noël, Noret, etc.

M. Jos. Chabot, l'imprésario, a mis à l'affiche, en lever de rideau : « Nous allons à la Campagne », les deux actes de Cl. Déom.

Les « petits Belges. » La Société des gens de lettres vient de décerner, à Em. Verhaeren, une annuité de 3,000 francs (prix du prince Roland Bonaparte).

M. Maeterlinck et le chanteur Noté, Mlle H. Dutrieu, l'aviatrice, viennent d'être décorés de la Légion d'honneur.

La liste de nos collaborateurs s'allonge et s'allume. Aux chefs du mouvement wallon, aux artistes, aux poètes, dont nous avons publié des œuvres, viennent de se joindre MM. Ch. Gauthier, Degard, O. A. Lucchini, Conrardy, directeur des « Chants de l'Aube ».

En une lettre trop flatteuse, M. Jules Desbrière, député de Charleroi, président des Amis de l'Art Wallon, veut bien accepter « l'honneur » de figurer parmi nos collaborateurs.

M. René Foucart devient, à Bruxelles, notre correspondant de la région wallonne. Les érudits de Bruxelles devront lui être adressés rue des Coteaux, 260.

M. Ortmans assume les fonctions de rédacteur de la partie sportive.

Nous publions prochainement une importante étude de notre collaborateur M. Géo Ghyll, sur le poète liégeois Edouard Wacken.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Marchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désirent suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Renssonnet.

Sait-on que le célèbre romancier français Rosny écrit des deux mains? Lorsque la main droite est lasse d'écrire, il prend la plume de la main gauche et continue son formidable labeur littéraire.

Au fait, pourquoi? Pourquoi, dans presque tous les quartiers de la ville, les rues de chaussée vacantes sont-ils aussitôt occupés par des fripiers? Certains tiennent, quelques semaines, beaucoup plus longtemps, au bric-à-brac minables des premiers jours de tables boiteuses, litières douteuses, brocs froissés, se joignent bientôt des « quantités » discutables. Et la friperie marche, tandis que les antiquaires — aux installations cosues — se multiplient au centre de la ville.

Goût du bibelot? Ventes forcées? Luxe ou misère? Une enquête s'impose!

L'Administration communale de Hasselt — qui rendit célèbre la mutilation des arbres des promenades — se dispenserait d'interdire un procès en contrefaçon à l'Administration communale de Liège. Aucun droit de reproduction ne lui aurait été versé pour l'application, aux arbres du boulevard Saucy, de son procédé de culture intensive.

Conférences de l'Institut Archéologique Liégeois. Lundi 24, à 8 1/2 heures précises, salle académique de l'Université, conférence par M. l'aumônier Coenen.

Sujet : « Les frères Van Eyck », avec projections.

La direction du théâtre de Namur vient d'être confiée à M. Carton, actuellement directeur du théâtre de Charleroi.

Notre grand conseil « La Meuse », qui pourtant ne publie les communiqués qu'on lui envoie qu'avec la plus grande circonspection, a publié cette semaine le compte rendu du banquet de la Grande Fabrique de Saint-Troude.

Or, ce banquet n'a pas eu lieu. Au reste, l'assemblée hétéroclite des personnalités composant le Conseil d'Administration, où M. Nicolas Goblet voisinait avec M. Fallu de la Barrière et le géant Heuse avec le petit Loumaye, aurait dû ouvrir les yeux des censeurs de « La Meuse ».

Nous voudrions avoir la clef du mystère et savoir pourquoi un fumiste de belle taille s'est payé ainsi la tête de notre bonne conseil.

Mémorial à un Liégeois. Dimanche dernier, les amis du regretté Louis Resbout se sont réunis au cimetièr de Robertmont, où avait lieu une touchante cérémonie. Un mémorial, dessiné par l'excellent artiste Oscar Berchmans, devait être apposé sur la tombe de Resbout.

Réunion nombreuse, au cours de laquelle furent prononcés des discours qui rappellent les qualités de l'auteur, et la sympathie profonde qu'il avait conquise parmi tous ceux qui l'ont connu. Deux de ses amis, MM. Fer-

mand Gasparini et Jean Dumont, ont évoqué par des paroles émouvantes le souvenir du musicien qui disparut en laissant de regrets unanimes.

L'œuvre du sculpteur Berchmans, qui apporta, disons-le, le plus gracieux concours à cette commémoration, est bien digne d'être signalée. Elle reproduit, au milieu d'une lyre, le profil du musicien disparu, et les traits sont d'une ressemblance frappante.

La cérémonie, répétée, fut en tous points touchante, et démontra, une fois de plus l'esprit de confraternité qui unit les musiciens liégeois.

Le président de la République recevra les sénateurs et les députés le mercredi et le vendredi, de neuf heures et demie à midi.

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NEURALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1,50 l'étui toutes pharmacies.

On annonce de Vienne que la princesse Henriette de Hohendolhe, femme du prince de Hohendolhe-Schillingstürst, qui a été chargé récemment de remettre à l'Empereur de Russie une lettre autographe de l'Empereur François-Joseph, vient de donner le jour à un fils.

La princesse Henriette est la fille de l'Archiduc Frédéric et de l'Archiduchesse Isabelle d'Autriche. Elle a épousé le prince de Hohendolhe en 1908.

Les Mariages : C'est le jeudi 27 mars que sera célébré, en notre ville, le mariage de la baronne Ghislaine de Heusch de la Zangrye, avec le comte Amédée de Normand de Bretagne.

Mme Adeline Patti vient d'accomplir sa soixante-dixième année. On a fêté cet anniversaire au château de Craig-Y-Noes.

Mme Marguerite Sylva est à Saint-Petersbourg, où elle donne des concerts très suivis.

Mme Edyth de Lys est à la Monnaie. Elle y remporte de très gros succès devant des salles comblées.

Joaquim Miller, le fameux poète de la Sierra, est mort à Oakland (Californie). De son vrai nom, s'appelait Gincimatus-Helm Miller et était né à Judaius, le 10 novembre 1841. Avant d'arriver à la célébrité, il fut soldat, messager, avocat, juge, journaliste et mineur au Klondyke.

Un autre poète américain, Louis Becke, né à Port-Macquarie (Nouvelle Galles du Sud), en 1848, est mort à Sydney.

Il était l'auteur d'un livre qui provoqua un certain retentissement : « His Native Wig ». Mot de la fin.

La maman : Lily, n'entends-tu pas aboyer Médor? Ouvre la porte et dis-lui d'entrer.

Lily (7 ans). J'peux pas, maman! Je lui parle plus depuis qu'il a cassé ma poupée.

LES MARIAGES : M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

S. M. la Reine a accepté la présidence d'honneur de la Société des Aquariologistes, en remplacement de feu S. A. R. Mme la comtesse de Flandre.

S. A. R. la Princesse Pierre d'Orléans et Bragança a donné heureusement le jour, au château d'Eu, à un prince.

Paris. Le président de la République recevra les sénateurs et les députés le mercredi et le vendredi, de neuf heures et demie à midi.

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NEURALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1,50 l'étui toutes pharmacies.

On annonce de Vienne que la princesse Henriette de Hohendolhe, femme du prince de Hohendolhe-Schillingstürst, qui a été chargé récemment de remettre à l'Empereur de Russie une lettre autographe de l'Empereur François-Joseph, vient de donner le jour à un fils.

La princesse Henriette est la fille de l'Archiduc Frédéric et de l'Archiduchesse Isabelle d'Autriche. Elle a épousé le prince de Hohendolhe en 1908.

Les Mariages : C'est le jeudi 27 mars que sera célébré, en notre ville, le mariage de la baronne Ghislaine de Heusch de la Zangrye, avec le comte Amédée de Normand de Bretagne.

Mme Adeline Patti vient d'accomplir sa soixante-dixième année. On a fêté cet anniversaire au château de Craig-Y-Noes.

Mme Marguerite Sylva est à Saint-Petersbourg, où elle donne des concerts très suivis.

Mme Edyth de Lys est à la Monnaie. Elle y remporte de très gros succès devant des salles comblées.

Joaquim Miller, le fameux poète de la Sierra, est mort à Oakland (Californie). De son vrai nom, s'appelait Gincimatus-Helm Miller et était né à Judaius, le 10 novembre 1841. Avant d'arriver à la célébrité, il fut soldat, messager, avocat, juge, journaliste et mineur au Klondyke.

Un autre poète américain, Louis Becke, né à Port-Macquarie (Nouvelle Galles du Sud), en 1848, est mort à Sydney.

Il était l'auteur d'un livre qui provoqua un certain retentissement : « His Native Wig ». Mot de la fin.

La maman : Lily, n'entends-tu pas aboyer Médor? Ouvre la porte et dis-lui d'entrer.

Lily (7 ans). J'peux pas, maman! Je lui parle plus depuis qu'il a cassé ma poupée.

LES MARIAGES : M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

Les Réceptions : Le chevalier et Mme Ludovic Schaetz-Van Brienen donneront un bal après Pâques.

Demain 23 février, M. et Mme Joseph Fabri reçoivent à dîner.

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Louise Chaudoir avec M. C. Coulon, ingénieur à Paris.

L'ordre du jour : Le flamingantisme dans l'armée.

Dimanche 6 avril, grande manifestation contre le flamingantisme de l'Université de Gand, à l'occasion du baptême officiel du drapeau de la Ligue nationale pour la défense de la langue française.

Sans compter plusieurs réunions incidentelles qui précéderont les grands coups.

Il y a donc du pain sur la planche, mais les Wallons de Bruxelles ne flancheront pas à la besogne et c'est avec joie qu'ils comptent prendre comme sous-titre : « La manifestation du 6 avril. »

Comme en 1830, nous pouvons être assurés du concours des braves de la « Cité ardente ».

Rien de saillant dans le monde théâtral, à part les représentations du Théâtre belge, dont je vous rends compte dans une rubrique spéciale. Je crois donc pouvoir aborder hardiment la

REVUE DES REVUES

Mon excellent confrère, Charles Conrardy, dont j'ai pu apprécier le talent souple et fécond, notamment dans l'« Officiel artistique et théâtral » d'Anvers, vient de m'adresser le dernier paru de la revue : « Les Chants de l'Aube », dont il est un des directeurs.

Pas très grande, cette revue, mais bien conçue. A remarquer particulièrement la vibrante défense du « futurisme marxétiste », présentée avec fougue par le secrétaire Jules Rogier.

Vous voulez connaître le programme du Néo-Futurisme ? Voici :

Principes idéologiques.

1. Glorification enthousiaste du progrès ; 2. Obsession lyrique de la matière ; 3. Emancipation graduelle de la femme.

Principes pratiques.

1. Abolition de l'adverbe, « pachyderme de la phrase » ; 2. Rejet de la vieille et lourde périphrase ; 3. Recherche perpétuelle de l'expression magique.

C'est beau, mais je crains fort que Jules Rogier ne finisse comme Marinetti : qu'il succombe sous les sarcasmes de Messieurs les littéraires et officieux.

Il paraît, en effet, qu'eux seuls ont du talent : ils en ont fait le trust!

Un conte de notre bon écrivain wallon, Hubert Stierne, est aussi à noter.

En terminant, j'ajouterais que Charles Conrardy nous a promis de précieuses collaborations ; nos lecteurs pourront ainsi juger par eux-mêmes de la valeur littéraire du directeur des « Chants de l'Aube ».

Une nouvelle œuvre, de belle allure, « Le Roman Pays de Brabant » vient de voir le jour à Nivelles.

Dans un « avant-propos », le directeur, Paul Collet, fin lettré, doublé d'un dessinateur aguerri et illustre lui-même sa revue — définissant ainsi le programme du « Roman Pays » :

« Nous montrerons aux Brabançons la richesse du trésor littéraire amassé par leurs frères de Wallonie, nous leur demanderons de nous aider de leur talent et de leur histoire, combien sont savoureuses et profondément enracinées leurs traditions et leur langue ancestrale... »

Je regrette que la liste des collaborateurs du « Roman Pays », hommes de lettres, artistes, folkloristes, est une garantie suffisante de la vitalité et de la bonne tenue littéraire que saura conserver cette nouvelle revue du Brabant Wallon, à laquelle ses frères et sœurs de Liège adressent une cordiale bienvenue !

Dans la « Jeune Wallonie » du 1er février, il est à remarquer particulièrement une étude de Jean Laenen sur Maurice Wilmette, l'apôtre de la culture française en Belgique.

L'homme et l'œuvre y sont soigneusement étudiés et la belle humeur du bon wallon, liégeois, jovial, optimiste et spirituel y est décrite avec à propos.

De beaux vers, signés Paul Lefèvre, Albert Bonicant, Robert Thiry, Georges Cornet, Renaud Strivay et H. Carrance, font pendant à un conte délicat d'André Béarn et à une bibliographie très soignée. La « Jeune Wallonie » reste fidèle à sa fière devise : « Pour l'Art et la Terre wallonne ».

Elle défend avec énergie et n'est-elle pas vaillant en présence de tels combattants, au raison de ne pas désespérer, qu'on sent son cœur s'élargir et qu'on se surprend à crier, avec un grand geste enthousiaste : « Vivent nos autes ! »

L'« Essor Littéraire et Artistique » consacre un long — trop long — article à la « dernière » du Théâtre belge.

Norbert Verschare nous donne un beau conte sur le carnaval ; sujet d'actualité ! Les « Echos de notre lyre » seraient à siffler en entier. Signés Gaston Heux, Georges Cornet, Omer de Vuyt, Charles Forgeois — le charmant auteur de l'« Avenir » certain de ces poésies constitue un véritable joyau.

Les « Echos de notre lyre » seraient à citer maintenant au premier rang parmi les journaux littéraires de « jeunes » par son cachet personnel et le talent de ses collaborateurs.

Dans le dernier numéro de la « Belgique artistique et littéraire », paraît une intéressante étude de Jules Kaden sur la Littérature polonaise ; une délicieuse pièce, en un acte, en vers : « Les trois pucelles », de Charles Gheudeux ; une monographie de Canterbury avec dessins de l'auteur — par Emile E. Piers.

MM. R. E. Mellot et Georges Cornet nous donnent plusieurs sonnets et poèmes de belle envolée.

Il me faudrait encore citer la rubrique spéciale : « A travers la quinzaine », qui comprend les chroniques régulières, signées de nos bons écrivains, sur le mouvement des humains et des idées.

Cy les chroniqueurs et les points qu'ils traitent :

Auguste Vierset : Les Faits et les Idées ; Arthur De Rudder : Les Peuples et la Vie ; Maurice Gauthier : Les Vivants et les Morts ; Léon Triot : Les gens de Paris ; Arthur Daxhelet et Paul André : La Prose et les Vers ; Paul André : Le Drama et l'Opéra ; Eugène Georges et Jean Neuvilles : Les Orchestres et les Virtuoses ; Ray Nyst : Les Salons et les Ateliers ; Fernand Germain : Les Champions et les Records.

Nos lecteurs comprendront aisément qu'avec une telle pléiade de rédacteurs, la « Belgique artistique et littéraire » soit la première de nos revues nationales.

Notre grand Camille Lemonnier publie ses « Souvenirs littéraires ». Une première partie paraît dans « La Chronique », une seconde fait les délices des lecteurs de « Comœdia » de Paris, et une troisième — quelques chapitres — forment l'article de tête de la « Belgique Artistique et Littéraire », du 15 février dernier.

J'ai toujours été friand des mémoires anecdotiques des littérateurs, surtout quand leur auteur les narre d'une plume alerte et spirituelle.

Ces souvenirs nous dévoilent presque toujours la personnalité véritable de l'écrivain, avec ses petits travers et ses manies coutumières ; ils nous le montrent semblable

aux autres mortels, et non entouré d'une prestigieuse auréole ; comme nous nous le figurons trop souvent à travers le prisme de ses œuvres.

Il est à espérer que l'auteur de « Mâle » et de « Madame Lupar » ne s'en tiendra pas là et qu'il utilisera encore maintes fois la tribune de la « Belgique Artistique et Littéraire ».

Dans le même numéro, un article intéressant de Louis Maeterlinck sur les « Musiques et plaisirs d'autrefois », qui pourrait facilement prendre comme sous-titre : « Le mariage des chats au moyen-âge ».

M. Ch. Gheude termine aussi son acte en vers : « Les trois pucelles », dont les derniers vers forment la morale et sont à retenir :

«... il est écrit que nous devons monter, mais ne pouvons descendre ; Car jamais, par le monde, on ne tuera l'Esprit Quand c'est au cœur qu'il va puiser sa force à rendre ! »

Les chroniques de la « Quinzaine », traitées avec le talent habituel de leurs auteurs, terminent ce numéro d'une belle tenue littéraire.

\*\*\*

Un nouveau journal! — Encore? — Oui, mais un journal comme il n'en existait pas encore, un journal francophone avant tout — Progalia! dit-il en mancheton un journal anti-flamingant, anti-germain, anti-bourgeois, anti-officiel, anti-Ed-

mond Picard, anti-Théâtre belge, anti-Guillaume II, anti-Georges Renci, anti... que sais-je encore?

D'ailleurs, lorsque j'aurai dit que « Les Flèches » sont dirigées par Willy G. R. Benedictus, le bouillant tombeur du Théâtre National, mes lecteurs comprendront la valeur de tous ces « anti ».

Dans le 1er numéro, Edmond Picard — un bien autre monument que Godefroid de Bouillon! — reçoit les écrivains et dans le second numéro, c'est M. Georges Rency qui prend quelque chose... pour son rhume.

Par contre, dans le 3e numéro, loin de piquer et de siffler, les « Flèches » célèbrent les louanges de notre bon poète Grégoire Le Roy. Il est vraiment très bien, ce numéro, et les chroniques de Willy Benedictus, de Junia Letty et de Pierre Maes sur Grégoire Le Roy, homme, poète et prosateur forment un ensemble des mieux conçus.

Ajoutons à cela les « Boniments de Gauthier Gaguille », le « Poteau des Supplées », et les paradoxes « sous le signe de Végné » et nous aurons un vaillant et fier organe gallophile, à qui je souhaite très sincèrement longue vie et prospérité.

\*\*\*

Je termine ici ma « lettre ». Je tâcherai d'avoir des choses sensationnelles à vous narrer dans mon prochain billet.

Je dis : Je tâcherai, car je ne suis point le dispensateur des événements. C'est triste pour moi... et pour vous!

René FOUCAULT.

être. Il n'en parlera pas moins aux passants de la nature maternelle, des bois frissonnants. Les hautes cheminées se couronnent de panaches fumeux ; dans le tumulte du travail, dans la fièvre du plaisir, le panache vert du vieux chêne met une note discrète et poétique. A son ombre bienfaisante, les vieux viendront s'asseoir, et les enfants jouer.

Je ne saurais mieux caractériser le talent de M. Léon Brasseur. Comme le dit l'épigramme de son volume :

Ces fleurs. Que mon cœur prit au hasard de la route, Elles ont crû diversement sans doute, Dans la gaieté, le rêve ou les douleurs.

Théâtre de la Renaissance
SAMEDI 15 FÉVRIER et tous les soirs

ÇA VA ? ÇA VA !

Revue à grand spectacle en 3 actes et
8 tableaux de MM. Nello Breteuil et
Philippe Préal.

son métier, je dirais même qu'il le tient
trop en ce sens qu'il doit opiniâtrement
travailler et qu'il compose, dessine et peint d'une
manière extrêmement pédagogique. M.
Ganz doit être un excellent professeur. Ce
qu'il ne tient pas assez, c'est la facilité,
c'est la fantaisie. Je trouve en lui plus de
système et d'influence que de nouveauté.

Il est beau d'avoir de la discrétion. Et
c'est le moment de parler de trois envois
qui surmontent des couronnes précieuses :
«Cheltenham» à Sa Majesté le Roi;
«Stella» à S. A. R. la princesse Clémentine
et «Magenta» au prince Victor
Napoléon en qui je me refuse à reconnaître
une attente impériale.

aux Variétés de la marquis de la Vera Cruz
dans La Rose de Grenade et jouant avec
Armande Cassive La Dame de chez Maxim de
Georges Feydeau.

Dès la première, les habitués de la bon-
bonnière de la rue Luluy ont fait le plus
chaleureux accueil à l'œuvre de MM. Nello
Breteuil et Ph. Préal, dont la collaboration
nous vaut la spirituelle fantaisie qui
va triompher pendant de longs soirs à la
Renaissance.

Le "Cri de Liège", à Gand

La Direction continue à tenir ses promes-
ses. Première de «Tiefland», reprise de
«Thais», du «Cheminéau», représentations
de gala avec le concours d'artistes célèbres;
on annonce aussi très prochainement la pre-
mière de la « Damnation de Faust », de «La
Société», reprise de «La Divorcée», et
pour le festival Hirschman, la création de
«La Tanagra», et de «La Petite Manon», am-
nésique, reprise de «La Petite Bohème».
Tous ces ouvrages passeront de façon cer-
taine, c'est promis.

listes outranciers, mais ses acquisitions se
sont originellement à un atavisme mystique
qu'il a merveilleusement entretenu par la
confrontation de ses rêves avec les monu-
ments évocateurs de sa ville natale. Il nous
appartient toujours hanté par le mystère de la
mort et religieusement amoureux du silence;
aujourd'hui, l'angoisse semble s'être effacée
de son âme et le poète de La Vie des
Abolites marque, dans ses œuvres de philo-
sophie, son acceptation complète de l'ini-
luctable fatalité.

LES THÉÂTRES

AU ROYAL

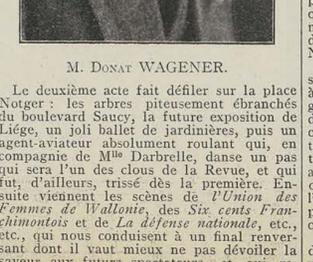
M. Rouard a rencontré, vendredi, en sa
bonne ville de Liège, qui le réclamait, tout
le succès imaginable. De fait, c'est un Hé-
rode très somptueux et sa voix, son art scé-
nique sont à la hauteur de sa réputation.

Soigné à d'aussi exubérantes façons? Le per-
sonnage, ainsi poussé au trivial, perd sa ca-
ractéristique félinement cruelle. La voix de
M<sup>me</sup> Soïni a de la force et de la justesse,
mais l'articulation manque de netteté.
Les abonnés ont réclamé M. Rouard; le
chroniqueur voudrait réclamer M<sup>me</sup> de La-
fory, que tout Liège viendrait voir dans
Carmen. Elle a laissé à ses auditeurs un
souvenir ineffaçable.



M. MOURU DE LACOTTE.

Je crois que M. Mouru de Lacotte, homme
très distingué et d'une correction parfaite,
fut un excellent administrateur. Il se voua
à son théâtre avec beaucoup d'ardeur, et je
le crois sincèrement épris de l'art théâtral.



M. DONAT WAGENER.

Le deuxième acte fait défiler sur la place
Notre : les arbres pitoyablement ébranchés
du boulevard Saucy, la future exposition de
Liège, un joli ballet de jardinières, puis un
agent-aviateur absolument roulant qui, en
compagnie de M<sup>me</sup> Darbelle, danse un pas
qui sera l'un des clous de la Revue, et qui
fut, d'ailleurs, trisé de la première. En-
suite viennent les scènes de l'Union des
Femmes de Wallonie, des Six cents Fran-
chimontois, et de La Légende nationale, etc.,
etc., qui nous conduisent à un final renver-
sant dont il faut mieux ne pas dévoiler la
saveur aux futurs spectateurs, et qui re-
cueille tous les soirs le plus vif succès de
gaîté.

AU PAVILLON DE FLORE



M. LOUIS D'ORNAY.

M. Bourdon devra persévérer dans ce tra-
vail, car la suite de sa carrière peut lui
fournir de fructueux succès dans Figaro. La
gloire du Barbier de Séville n'est pas épuisée.



M. LEOPOLD HARZE.

La Fête du Printemps, ce gracieux ballet
d'Hamlet, terminait la représentation.
M<sup>me</sup> Piquet y fut, à son ordinaire, ex-
cuse de science et de grâce mutine.

On aura probablement trouvé nos chroni-
ques excessives dans leur jugement, et plus
d'un lecteur m'aura incriminé des pires
erreurs. Cependant, il serait peut-être sage
de les démentir, car je n'ai fait, bien sou-
vent, que formuler, un peu vivement, ce
que d'autres pensent et ne disent pas. Ils
parviennent ainsi à courtiser le public et
non pas à l'instruire, ou tout au moins à le
diriger, ce qui, au fond, est le seul but de
la critique.

On aura probablement trouvé nos chroni-
ques excessives dans leur jugement, et plus
d'un lecteur m'aura incriminé des pires
erreurs. Cependant, il serait peut-être sage
de les démentir, car je n'ai fait, bien sou-
vent, que formuler, un peu vivement, ce
que d'autres pensent et ne disent pas. Ils
parviennent ainsi à courtiser le public et
non pas à l'instruire, ou tout au moins à le
diriger, ce qui, au fond, est le seul but de
la critique.

Nous n'avons pas eu cette année une seule
tragédie. Je me refuse à croire qu'on les
éloigne systématiquement. S'il en était ainsi,
ce serait un crime de lèse-beauté.

Pourquoi ne peut-on demander un subsidé à
la Ville, en lui proposant de mettre à la
disposition des élèves des athlètes un cer-
tain nombre de places d'où ils pourraient,
peut-être, saisir la grandeur des classiques,
alors qu'ils ne font que mourir d'ennui à
leur cours de littérature. Mais, hélas, ces
choses-là sont beaucoup trop simples, beau-
coup trop nobles pour qu'elles aient la
chance de triompher. On préfère laisser les
jeunes gens s'étioler moralement dans
une joie grossière. Et pourtant les
jeunes hommes d'aujourd'hui sont les
hommes de demain.

Le succès de dimanche revient, à bon
droit, à D'ja mouton l'iron, la pièce de A.
Tilkis, qui, comme toujours, a su gagner le
public, qui l'a fortement applaudi.

Lundi, pour le bénéfice d'Alice Legrain,
salle comble, comme on l'avait prévu. Bras-
sés de fleurs et cadeaux ont été distribués
à l'artiste. Les trois pièces : D'ja mouton
l'iron, Candide et Les Femmes de Cadix, ont
été enlevées avec une réelle maestria par
les artistes de la troupe.

Et, on nous annonce maintenant, pour
mars prochain, le bénéfice de Mme Mariette
Léclain. Nous en reparerons plus longue-
ment dans un prochain numéro.

Et, on nous annonce maintenant, pour
mars prochain, le bénéfice de Mme Mariette
Léclain. Nous en reparerons plus longue-
ment dans un prochain numéro.

Le succès de dimanche revient, à bon
droit, à D'ja mouton l'iron, la pièce de A.
Tilkis, qui, comme toujours, a su gagner le
public, qui l'a fortement applaudi.

Lundi, pour le bénéfice d'Alice Legrain,
salle comble, comme on l'avait prévu. Bras-
sés de fleurs et cadeaux ont été distribués
à l'artiste. Les trois pièces : D'ja mouton
l'iron, Candide et Les Femmes de Cadix, ont
été enlevées avec une réelle maestria par
les artistes de la troupe.

Et, on nous annonce maintenant, pour
mars prochain, le bénéfice de Mme Mariette
Léclain. Nous en reparerons plus longue-
ment dans un prochain numéro.

Et, on nous annonce maintenant, pour
mars prochain, le bénéfice de Mme Mariette
Léclain. Nous en reparerons plus longue-
ment dans un prochain numéro.

Et, on nous annonce maintenant, pour
mars prochain, le bénéfice de Mme Mariette
Léclain. Nous en reparerons plus longue-
ment dans un prochain numéro.

Et, on nous annonce maintenant, pour
mars prochain, le bénéfice de Mme Mariette
Léclain. Nous en reparerons plus longue-
ment dans un prochain numéro.

Traitement DES SULTANES
embellit, fortifie
développe la poitrine
Pilules : 5 francs
Baume : 10
Envoi discret, contre bon-poin
Pharmacie du Progrès
Sucr. de VALDRETTI
60, R. Entre-Deux-Ponts, Liège

Programme des Théâtres

Au Théâtre Royal de Liège
Voici, sauf imprévu, l'ordre et la compo-
sition des prochains spectacles au Royal :
Dimanche 23 février, en matinée, à 2 h. :
«La Vie de Bohème» et le ballet de Luigini;
le grand succès de la saison. — En soirée,
à 7 heures et demie : «La Tosca» et «Rose
d'Amour», 6e représentation du 7e mois
d'abonnement.

Théâtre Royal de la Monnaie

Voici, sauf imprévu les spectacles de la
semaine au Théâtre de la Monnaie :
Dimanche, 23, en matinée, à 1 h. 1/2 heure,
avec le concours de Mme Edith de Lys : «La
Traviata».
Le soir, à 7 1/2 heures : «Faust».
Lundi, 24, à 7 1/2 heures : «La Bohème»
et «Paillasse».
Mardi, 25, à 8 heures (7e mardi mondain),
avec le concours de Mme Edith de Lys, der-
nière représentation de : «La Traviata».
Mercredi 26, à 7 1/2 heures, spectacle à bu-
reaux fermés pour la Société Royale La
Grande Harmonie.
Jeudi, 27, à 8 heures : «Kaatje» et le
ballet «Milinka».
Vendredi 28, à 7 heures et demie (9e
vendredi mondain, abonnement suspendu) :
«La Fiancée de la Mer» et le ballet «Mi-
lenka».
Samedi 1er mars, spectacle privé à bu-
reaux fermés.

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR
7, rue du Pont d'Ille
LIÈGE
MÈME MAISON
3, r. Longue Monnaie
LANGUE
GRAND CHOIX
de
Corsets confectionnés
et de
Soutien-Gorge
Corsets de Fillettes
Corsets
de tricotés et de tulle
Spécialité de Corset sur mesure
RÉPARATIONS

LA RENAISSANCE

en France, à La Rochelle. Il passe ensuite
à Toulouse, là, il joue Harpagon de l'Avare
et Sganarelle du Médecin malgré lui, deux
rôles où il remporte un vrai triomphe. En
1900, il est tria au Royal; en 1903, il crée
à Cluny La Lune de Miel, les Grandes ma-
nigères et y fait recevoir Psychologie d'étu-
diant, la première pièce de Moutzy-Eon,
le père de plusieurs très millénaire Tiro-
aucin. En 1904, il nous l'applaudissons à notre
Gymnase, notamment dans Grignoux de
Cabotins. Il passe à la Renaissance, y joue
Du courant, s. v. p. et marque d'une belle
originalité le rôle d'Eugène dans l'Anglais
tel qu'on le parle. Puis, le voici au Pavil-
lon dans Taisez-vous, Joseph; son succès le
fait engager pour la saison suivante, où il
est la joie de toutes les soirées. Il est resté
ces trois dernières années à Bruxelles, créant

en France, à La Rochelle. Il passe ensuite
à Toulouse, là, il joue Harpagon de l'Avare
et Sganarelle du Médecin malgré lui, deux
rôles où il remporte un vrai triomphe. En
1900, il est tria au Royal; en 1903, il crée
à Cluny La Lune de Miel, les Grandes ma-
nigères et y fait recevoir Psychologie d'étu-
diant, la première pièce de Moutzy-Eon,
le père de plusieurs très millénaire Tiro-
aucin. En 1904, il nous l'applaudissons à notre
Gymnase, notamment dans Grignoux de
Cabotins. Il passe à la Renaissance, y joue
Du courant, s. v. p. et marque d'une belle
originalité le rôle d'Eugène dans l'Anglais
tel qu'on le parle. Puis, le voici au Pavil-
lon dans Taisez-vous, Joseph; son succès le
fait engager pour la saison suivante, où il
est la joie de toutes les soirées. Il est resté
ces trois dernières années à Bruxelles, créant

en France, à La Rochelle. Il passe ensuite
à Toulouse, là, il joue Harpagon de l'Avare
et Sganarelle du Médecin malgré lui, deux
rôles où il remporte un vrai triomphe. En
1900, il est tria au Royal; en 1903, il crée
à Cluny La Lune de Miel, les Grandes ma-
nigères et y fait recevoir Psychologie d'étu-
diant, la première pièce de Moutzy-Eon,
le père de plusieurs très millénaire Tiro-
aucin. En 1904, il nous l'applaudissons à notre
Gymnase, notamment dans Grignoux de
Cabotins. Il passe à la Renaissance, y joue
Du courant, s. v. p. et marque d'une belle
originalité le rôle d'Eugène dans l'Anglais
tel qu'on le parle. Puis, le voici au Pavil-
lon dans Taisez-vous, Joseph; son succès le
fait engager pour la saison suivante, où il
est la joie de toutes les soirées. Il est resté
ces trois dernières années à Bruxelles, créant

en France, à La Rochelle. Il passe ensuite
à Toulouse, là, il joue Harpagon de l'Avare
et Sganarelle du Médecin malgré lui, deux
rôles où il remporte un vrai triomphe. En
1900, il est tria au Royal; en 1903, il crée
à Cluny La Lune de Miel, les Grandes ma-
nigères et y fait recevoir Psychologie d'étu-
diant, la première pièce de Moutzy-Eon,
le père de plusieurs très millénaire Tiro-
aucin. En 1904, il nous l'applaudissons à notre
Gymnase, notamment dans Grignoux de
Cabotins. Il passe à la Renaissance, y joue
Du courant, s. v. p. et marque d'une belle
originalité le rôle d'Eugène dans l'Anglais
tel qu'on le parle. Puis, le voici au Pavil-
lon dans Taisez-vous, Joseph; son succès le
fait engager pour la saison suivante, où il
est la joie de toutes les soirées. Il est resté
ces trois dernières années à Bruxelles, créant

en France, à La Rochelle. Il passe ensuite
à Toulouse, là, il joue Harpagon de l'Avare
et Sganarelle du Médecin malgré lui, deux
rôles où il remporte un vrai triomphe. En
1900, il est tria au Royal; en 1903, il crée
à Cluny La Lune de Miel, les Grandes ma-
nigères et y fait recevoir Psychologie d'étu-
diant, la première pièce de Moutzy-Eon,
le père de plusieurs très millénaire Tiro-
aucin. En 1904, il nous l'applaudissons à notre
Gymnase, notamment dans Grignoux de
Cabotins. Il passe à la Renaissance, y joue
Du courant, s. v. p. et marque d'une belle
originalité le rôle d'Eugène dans l'Anglais
tel qu'on le parle. Puis, le voici au Pavil-
lon dans Taisez-vous, Joseph; son succès le
fait engager pour la saison suivante, où il
est la joie de toutes les soirées. Il est resté
ces trois dernières années à Bruxelles, créant

en France, à La Rochelle. Il passe ensuite
à Toulouse, là, il joue Harpagon de l'Avare
et Sganarelle du Médecin malgré lui, deux
rôles où il remporte un vrai triomphe. En
1900, il est tria au Royal; en 1903, il crée
à Cluny La Lune de Miel, les Grandes ma-
nigères et y fait recevoir Psychologie d'étu-
diant, la première pièce de Moutzy-Eon,
le père de plusieurs très millénaire Tiro-
aucin. En 1904, il nous l'applaudissons à notre
Gymnase, notamment dans Grignoux de
Cabotins. Il passe à la Renaissance, y joue
Du courant, s. v. p. et marque d'une belle
originalité le rôle d'Eugène dans l'Anglais
tel qu'on le parle. Puis, le voici au Pavil-
lon dans Taisez-vous, Joseph; son succès le
fait engager pour la saison suivante, où il
est la joie de toutes les soirées. Il est resté
ces trois dernières années à Bruxelles, créant

Dégustation du CHRISTMAS EWAN'S le meilleur ••• Münich Hackerbrau •••

# VIEUX-LIEGE

Genièvre  
Vieux-Systeme



**PARFUMERIE GRENOVILLE**  
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe  
**CEILLET FANE**  
Nouveautés Dernières Créations

**EXTRAITS DE LUXE**  
Etués en peau de Daim  
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :  
**H. DELATTRE & Co**  
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs

**MAISON REGNIER**

6, Rue du Pont d'Avroy, 6  
**LIEGE**  
Remise à domicile Téléphone 1408

Maison Max CRESPIN

**Ad. QUADEN**

SUCESSEUR  
10, Rue des Dominicains, 10  
**A LIEGE**  
OUVERT JUSQUE MINUIT  
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE  
Spécialités de toutes Marques  
Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades  
Demandez Renseignements

**Jules Fauconnier-Dechange**

Rue du Moulin, 1  
Téléph. 973 BRESSOUX-LIEGE  
CARRELAGES ET REVETEMENTS

Maillots et Fards de Théâtres

MAISON

**ALFRED LANCE junior**

15, Rue du Pont-d'Ile, 15

## CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse **CRÈME LANGE**  
donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures, boutons, rougeurs, taches de rousseur.  
DANS TOUTES LES PHARMACIES

**GANTERIE MODERNE**  
6, PLACE CATHEDRALE, 6  
(En face la Cathédrale)  
**LIEGE**

VILLE DE LIEGE  
**Théâtre Communal Wallon**  
Direction : Jacques SCHROEDER (6<sup>me</sup> année)  
Thier de la Fontaine. — Local du Franklin.

**PROGRAMME OFFICIEL**

**Dimanche 23 Février 1913**

Bureaux : à 6 1/2 heures Rideau : à 7 heures  
Ouverture par l'Orchestre, sous la direction de M. J. DUYSSEN.

Grand succès **LES NOVÈS WÈSINS** Grand succès

Comédie de 3 actes de Maurice PECLERS (primé de Gouvernement)  
PERSONNAGES :  
Servas Bognouille, MM. L. Broka, Victor, MM. J. Roussar  
Djosé, J. Loos, Djâque, P. Roussiau  
Tchâles, H. Ancion, Fifi, Mme A. Legrain  
Torine, M<sup>me</sup> Ledent

**INTERMÈDE**

MM. DD. PIRARD, Les coëvêches, J. Lejeune.  
E. CAJOT, Rabrouches di tison, L. Lagauche.  
L. BROKA, Tchanter qu'il soye, Ch. Sténebruggen.  
M<sup>me</sup> M. LEDENT, Les amours de Colas, J. Legrand.  
MM. P. ROUSSIAU, Plaiante famille, J. Duysenx.

(Création) **Qui fât-i-fé?** (Création)

Comédie de 3 actes de M. Joseph DURBUY.

PERSONNAGES :  
Piére Lignouille, MM. J. Roussar, Hini Lavôve, MM. P. Roussiau  
Jules Bénwèt, E. Cajot, Twénète, M<sup>me</sup> M. Ledent  
Djosé Deschamps, J. Loos, Tatène, A. Legrain  
Li p'tite Melye, Li p'tite Simone

**Lundi 24 Février 1913**

Relâche de la Troupe du Théâtre Communal Wallon.

**Lundi 10 Mars 1913**

Bureaux : à 7 1/2 h. Rideau : à 8 heures.  
**SOIRÉE EXTRAORDINAIRE**

DONNÉE EN L'HONNEUR DE

M<sup>me</sup> Mariette LEDENT

Loges, 2.00 - Fauteuils, 1.50 - Stalles, 1.25 - Parquets, 1.00 - Galeries, 0.50

**VIN FORTIN**

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.  
**LE FLACON 2 FR. 50**

C'est un Médicament de 1<sup>er</sup> ordre.

EN VENTE A  
**LA GRANDE PHARMACIE**  
5, Place Verte, 5, LIEGE

**Modern Office**

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux  
Mobilier de Bureaux  
MACHINES A ECRIRE  
MACHINES A CALCULER

Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

**Théâtre du Gymnase**

Direct. MOURU DE LACOTTE

Bureaux : 7 1/2 h. Samedi 22 Février, Réduction pour Sociétés : Rideau : 8 heures.  
au bénéfice de M. Léon LERICHE, première représentation de :

**Cœur de Moineau**

Comédie en 3 actes, de M. Louis ARTUS.

Bureaux : 1 1/2 h. Dimanche 23 Février, Matinée de Familles, Rideau : 2 h.  
au bénéfice de M<sup>lle</sup> Paulette DORIAN

**L'ÉTRANGÈRE**

Comédie en 5 actes, d'Alexandre DUMAS fils, de l'Académie Française.

Bureaux : 6 1/2 h. Dimanche 23 Février Rideau : 7 h.

**Cœur de Moineau**

ON COMMENCERA PAR :

**LE GENDRE DE M. POIRIER**

Comédie en 4 actes, d'Em. AUGIER et Jules SANDEAU.

Bureaux : 7 1/2 h. Lundi 24 Février Rideau : 8 h.

Représentation extraordinaire du Théâtre SARAH BERNHARDT

**L'AIGLON**

Pièce en 5 actes, de M. Ed. ROSTAND, de l'Académie Française.

Mardi 25 Février, à 8 heures, Réduction pour Sociétés

Mercredi 26, Jeudi 27 Février, à 8 heures

**Cœur de Moineau**

Vendredi 28 Février, à 8 1/4 heures

Soirée de Gala, au profit de l'Association Hispano-Américaine de Bienfaisance de Liège, sous le Patronage de M<sup>rs</sup> les Consuls et Vice-Consuls d'Espagne et des Républiques Américaines de Langue Espagnole. — A la demande générale :

**LES MARIONNETTES**

Comédie en 4 actes, de P. WOLFF.

**Théâtre du Pavillon de Flore**  
Dir. Paul BRENU

**TOUS LES SOIRS**

BUREAU 7 1/2 H. RIDEAU 8 H.  
Dimanches et Jours de Fêtes  
Matinées à 2 heures -- Soirées à 7 1/2 heures

**LIEGE-BARAQUE**

Grande Revue locale en 4 actes et 14 tableaux de G. ISTA et Ch. BARTHOLOMEZ  
Arrangement musical de M. L. MARTIN. — Mise en scène de E. HARLIN  
Ballets réglés par M. MÉRIDEAC  
14 DÉCORS NOUVEAUX  
Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> actes de A. et M. CARON -- Les 3<sup>es</sup> et 4<sup>es</sup> actes de BRACKMAN  
350 COSTUMES NEUFS dessinés par René-Marie -- Têtes et perruques de la Maison Hannon

La Comère : F. de BRASY  
Le Compère : H. ROY.

Au premier acte : <b>Valse des Ombâdes</b>	Au troisième acte : <b>Danse des Trigus</b> dansée par M <sup>lle</sup> Lily Droost et M. Mormont
Au deuxième acte : <b>Ballet Louis XV</b> dansé par M <sup>mes</sup> Lily Droost, Parisis et les dames du ballet.	Au quatrième acte : <b>Grand divertissement des cartes à jouer</b>

Artistes engagés spécialement :  
Joséphine VIDAL, Léopold HARZÉ, Fernand HALLEUX, M<sup>lle</sup> DEMEUSE

Entrées de faveur et réductions suspendues  
Tous les Vendredis, **SOIRÉE DE GALA (Défense de fumer)**

**Le Sirop de Phytine Composé**  
Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie  
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.  
Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Entreprise Générale de Vitrerie

**Tamagne Frères**

Téléphone 462  
Rue André-Dumont, 4 et  
Rue des Prémontrés, 5

Encadrements  
Vitraux d'Art  
Exposition permanente de peintures

Au Petit  
Chasseur  
Rouge

ARTICLES  
SPORTS

COLS  
CRAVATES  
CHEMISES

**ALFRED LANCE**  
Rue du Pont d'Ile LIEGE

Téléph.  
N°  
3443

Spécialité de Dents et Dentiers complets  
Sans extraction de Racines  
**Eug. GANGUIN**  
DENTISTE  
Rue des Clarisses, 10, LIEGE

**GABARET WALLON**  
6, Boulevard de la Sauvenière, 6  
(Taverne Théo, premier étage)

Tous les dimanches, de 7 heures à minuit,  
les chansonniers Vincent, Lagauche, Ledoux,  
Lemaître, Sculier, Claskin, Boon, Steinweg,  
etc., dans leurs oeuvres et leur répertoire.

★ ENTREE LIBRE ★

**a. Deloge**  
PHOTOGRAVEUR

TÉLÉPH. 9025

9 RUE JOSEPH LAES  
BRUXELLES

## LE CHEMISIER Alfred LANCE Junior

15, Rue du Pont-d'Ile, 15 Téléphone 3443

A TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

**CAFÉS Hubert MEUFFELS**

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 ●●● Téléphone 1272  
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 ●●● Téléphone 1281

